

Les filles de Joigny

Chanson gaillarde de 1886

I

Si vous passez par la Bourgogne
Faut vous arrêter à Joigny, Oui-oui.
Car si l'on s'y rougit la Trogne
On sait bien aimer aussi. Oui-oui.
Les filles y sont avenantes ;
Elles ont le cœur sur la main ;
Aussi lèvres souriantes
Ne vous disent jamais demain.

II

Leur ville où coule une rivière,
Dans son vin n'a jamais mis d'eau. Oh ! Oh !
La beauté, loin d'être fière,
Vous accueille en riant bien haut. Oh ! Oh !
Vous pouvez à l'hôtellerie,
Etre certain de rencontrer
Une bourguignonne fleurie
Qui n'a pas peur d'un petit baiser.

III

On dit, chose particulière
Qu'on n'a jamais trouvé par là, Ah ! Ah !
Pour couronner une rosière,
De fille assez blanche pour ça. Ah ! Ah !
Mais c'est inutile en voyage ;
Un sourire vaut cent fois mieux
Que l'oranger de la plus sage,
Quand il brille dans deux beaux yeux.

IV

Si le vin que l'on boit en ville
Vous flanque vite un petit plumet. Eh ! Eh !
On est sûr d'y trouver asile
Près d'un cœur aimable et discret. Eh ! Eh !
Elles ont la beauté tendre
Les filles de ce pays-là ;
Et tout voyageur peut prétendre
A rire, je ne vous dis que ça.

V

Ne croyez pas que je les vante
En leur consacrant ma chanson. Non. Non.
Et que leur figure charmante
Soit au-dessus de leur renom. Non. Non.
Pour rencontrer mine pareille
Vous pourriez courir vraiment
Depuis Lille jusqu'à Marseille ;
Joigny n'y fait pas d'assortiment.

REFRAIN :

Les filles que je préfère
Ne sont pas celles d'Auxerre,
Non pas celles d'Avallon
Qui répondent toujours non.
Ce sont les filles de Joigny
Qui d'un petit air gentil,
Vous disent toujours : Oui - Oui.

(Journal de Joigny - 2 janvier 1886).